

COLLECTIONS MODERNES

1905-1965

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Le Musée national d'art moderne inaugure une nouvelle présentation de ses collections d'art moderne. Leur extraordinaire richesse est mise en lumière par un cheminement organisé en séquences historiques. Les grands jalons et les figures majeures de l'histoire moderne donnent à comprendre des généalogies, des passages, des métissages et des croisements. Sont présentés non seulement des œuvres iconiques et emblématiques des enjeux fondamentaux de l'art moderne, mais aussi des acquisitions récentes et des documents rares.

Marquées par des murs de couleur grise, des expositions-dossiers de différents formats sont disséminées au fil du parcours autour d'une problématique commune. Conçus comme des espaces d'étude et de recherche confiés aux équipes du musée, ces modules sont renouvelés deux fois par an, invitant à questionner la complexité de l'histoire des arts et à en livrer une multiplicité d'interprétations.

Après la Seconde Guerre mondiale, le grand récit **moderniste** du critique américain Clement Greenberg, radical et partisan, cristallise les débats. Selon lui, « La pureté (...) consiste à être conscient des limites spécifiques du médium de chaque discipline et à les accepter pleinement. » Chaque art devrait ainsi se concentrer sur son essence propre – la peinture, par exemple, sur la planéité de son support. L'expressionnisme abstrait, et plus particulièrement Jackson Pollock et sa technique du *dripping*, deviennent pour Greenberg emblématiques.

Ce modernisme formaliste est pourtant loin de faire consensus. De nombreuses scènes artistiques développent des pratiques alternatives tout au long des années 1940-60. Jean Dubuffet ou les membres de CoBrA font le choix de pratiques **matérialistes** proches du bricolage, associant peinture, sculpture et environnement, mêlant huile, bois, sable, gravier et paille. Ils dénoncent une culture d'élite repliée sur elle-même et coupée des sources de son élan vital. Les recherches spatialistes questionnent quant à elles les liens entre l'architecture et la sculpture, entre le bâti et son environnement. Elles décroissent les espaces de vie et les dynamisent par de nouveaux matériaux.

Introduit dans l'art avec les readymades de Marcel Duchamp au début du siècle, l'**objet** banal est, tout au long des années 1960, au centre des préoccupations des Nouveaux Réalistes ou des artistes pop à l'instar d'Andy Warhol. Usagé ou neuf, anonyme ou intime, populaire ou rare, trouvé ou acheté, reproduit ou utilisé tel quel, l'objet questionne la société de consommation en plein essor et relie le musée à la rue, l'art à la vie, dérogeant au principe de pureté du médium.

Les artistes, qui brouillent ainsi les frontières traditionnellement assignées à l'art, invitent toujours davantage les **spectateurs** à délaisser leur attitude de contemplation pour endosser un rôle plus actif et à éveiller leur créativité. Les œuvres sont, pour les minimalistes notamment, des révélateurs de l'espace qui les entoure, incluant les déambulations du public. Avec l'art cinétique puis les performances du groupe Fluxus, les œuvres sont manipulables comme des jeux. Le spectateur devient une partie intégrante et indispensable du processus créatif, engagé avec l'artiste dans des actions participatives. « Jeder Mensch ist ein Künstler » (Tout homme est un artiste) disait Joseph Beuys, annonçant ainsi – parmi d'autres – l'avènement de l'âge contemporain.

MODERNE !

« La **modernité** c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. » En 1863, dans *Le Peintre de la vie moderne*, Charles Baudelaire définit en ces termes les mots d'ordre de la nouvelle esthétique. Le poète invite les artistes à s'approprier les nouveautés de leur époque, à s'éloigner des règles de la tradition au profit de l'expérimentation, de la liberté et de la créativité individuelles.

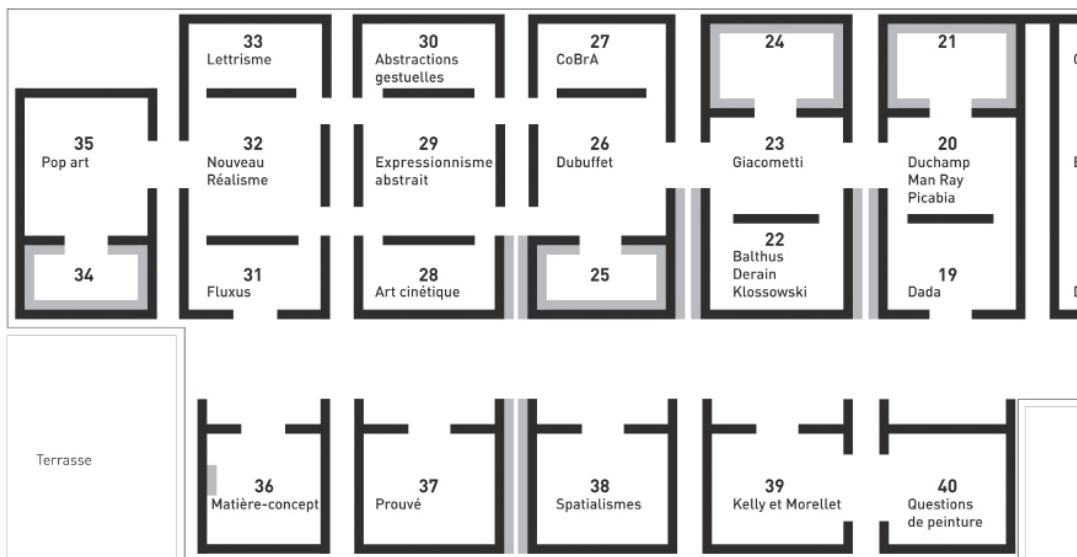
Au début du 20^e siècle, la modernité se construit sur le mode de l'**avant-garde**. Issue du vocabulaire militaire, cette notion induit l'idée d'un art progressant par « dépassements » successifs, parfois de façon offensive ou subversive. Les ruptures de l'avant-garde mêlent souvent considérations plastiques et enjeux politiques et sociaux, c'est-à-dire interrogations sur la définition de l'art et affirmation de nouvelles conceptions du monde.

La réflexion plastique conduit les artistes à s'éloigner progressivement de l'imitation du réel. La couleur, la ligne, le volume, la forme, conçus jusque-là comme des moyens employés pour représenter un objet extérieur, deviennent des sujets à part entière. Les explorations audacieuses de la couleur par les Fauves, tel Henri Matisse, ou de l'espace par les cubistes comme Georges Braque et Pablo Picasso, ouvrent la voie à l'**abstraction**, aboutissement radical qui trouve son expression dans l'œuvre de Vassily Kandinsky, Piet Mondrian ou Kasimir Malevitch.

En ce début de siècle, l'art abstrait n'est pas dépourvu de contenu spirituel ni de revendications sociales. Les acteurs de De Stijl ou du Bauhaus déploient leurs découvertes de l'abstraction dans les domaines de l'architecture, du mobilier ou des vêtements. Ils aspirent à faire fusionner l'art avec les autres activités humaines et à le rendre accessible à tous. L'avant-garde est donc aussi souvent synonyme d'**engagement** politique, de forces qui recherchent un idéal ou dénoncent les travers d'un régime. De fait, le choc fulgurant de la Première Guerre mondiale, à laquelle ont pris part de nombreux artistes, les pousse à interroger le rôle du créateur dans la société. Dada prône la table rase de toutes

les valeurs morales, religieuses et politiques « petites-bourgeoises » en recourant à des procédés de création libérateurs, qui s'appuient sur l'irrationnel et le hasard. Le surréalisme, fédéré autour d'André Breton, propose des alternatives au désenchantement ambiant, en expérimentant les potentialités de l'imaginaire, du rêve et de l'inconscient, à l'instar des œuvres de Salvador Dalí ou d'André Masson. En Russie, l'appel à un homme nouveau est célébré par les constructivistes, avant de connaître les répressions du système stalinien. Toutefois, comme le rappelait Baudelaire, la modernité n'est pas seulement une succession de ruptures. Elle ne peut se concevoir sans références à la **tradition**, parfois de façon parodique ou critique, comme l'attestent les œuvres du « retour à l'ordre » d'André Derain ou celles, issues du voisinage du surréalisme, de Balthus. L'histoire de l'art moderne n'est donc pas linéaire : elle est constituée de propositions multiples, complexes et parfois contradictoires.

PLAN DU NIVEAU 5





MUSÉE COLLECTIONS MODERNES

CONCEPTION

L'équipe du Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle

PRODUCTION

De nombreuses équipes ont participé à la réalisation de cette présentation, parmi lesquelles les équipes du service des Collections, des services Architecture et réalisation muséographiques, Régie des œuvres, Ateliers et moyens techniques et du service Audiovisuel.

PUBLICATIONS

Découvrez La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne en six volumes

« Collection Art moderne »

Sous la direction de Brigitte Léal, 2007

« Collection Art contemporain »

Sous la direction de Sophie Duplaix, 2007

« Collection Photographies »

Sous la direction de Quentin Bajac et Clément Chéroux, 2007

« Collection Nouveaux médias, Installations »

Sous la direction de Christine Van Assche, 2007

« Collection Art graphique »

Sous la direction d'Agnès de La Beaumelle, 2008

Collection « Films »

Sous la direction de Philippe-Alain Michaux, 2012

AUTOUR DU MUSÉE

VISITES COMMENTÉES

Balades au Musée

Visites gratuites avec le billet « Musée & expositions ».

Tous les dimanches sauf le premier du mois à 16h, Musée, niveau 5

Premiers dimanches au Musée

Des conférenciers du Centre Pompidou vous accueillent pour vous faire visiter les collections d'une manière originale. Premier dimanche du mois à 15h30
Visite et accès au Musée gratuits

CONFÉRENCES

Un dimanche, une œuvre

Ces conférences sont l'occasion de porter un regard approfondi et singulier sur une œuvre choisie par un artiste, un conservateur, un écrivain, un historien ou un critique d'art dans les collections du Musée national d'art moderne.

APPLICATION MOBILE

L'application gratuite du Centre Pompidou remplace l'audioguide. Avec cette nouvelle application, laissez-vous guider au sein des grandes expositions et dans le musée, au gré des parcours thématiques. Prolongez votre visite grâce à l'espace personnel, pour une relation privilégiée avec le Centre Pompidou. L'application gratuite en français, anglais, espagnol, est téléchargeable pour smartphones et tablettes sur Google Play Store et Apple Store et à partir de l'été 2015 sur les appareils Windows.

INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

OUVERTURE AU PUBLIC

Tous les jours sauf le mardi et le 1^{er} mai, de 11h à 21h, Musée, niveau 5
Fermeture des caisses à 20h

TARIFS

Accès avec le billet unique « Musée & expositions »

Valable le jour même, pour une seule entrée dans chaque espace, au musée, dans toutes les expositions et pour la Vue de Paris 14€, tarif réduit 11€

Gratuit avec le Laissez-passer annuel et pour les moins de 18 ans

ACHAT ET IMPRESSION EN LIGNE

(plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

MUSÉE ET VUE DE PARIS

Gratuit pour les 18-25 ans ressortissants ou résidents de l'Union européenne, du Lichtenstein, de la Norvège et de l'Islande
Gratuit pour tous, le 1^{er} dimanche de chaque mois

TWITTER

Partagez vos impressions sur Twitter :

#Mnam @centrepompidou

www.twitter.com/centrepompidou

© Centre Pompidou, Direction des publics, Service de l'information des publics et de la médiation, 2015

Conception graphique
designers-anonymes

Imprimerie
Moutot, 2015

En partenariat media avec

